

—Ah ! s'écria Georgette courroucée, fort bien ? ... à son aise !—C'est égal, fit-elle en s'éloignant, c'est drôle !

Cependant les heures fuyaient. Sur une banquette de la salle de billard, le jeune lycéen Anatole, alourdi par le punch et la chaleur, avait fini par s'endormir. À l'animation de la danse succéda le tumulte du souper. Les détonations des bouteilles de champagne se mêlèrent aux tintements des verres et au cliquetis de l'argenterie. Tout autour de la longue table de la salle à manger, les rires perlés des jeunes femmes, les mots plaisants glissés dans l'oreille, les interpellations joyeuses, circulèrent avec les coupes pleines de vin pétillant et doré. Au milieu du bourdonnement des conversations, les saillies de Marius partaient de temps en temps comme des fusées. Il s'était placé sans façon près de mademoiselle Georgette, et la poussait traitreusement à tremper ses lèvres dans la mousse de champagne. Elle y prenait goût et paraissait se consoler de l'indifférence de Gérard. Quand les violons donnèrent le signal du cotillon, elle accepta le bras du poète, et, sans se soucier des prudentes recommandations de sa mère, elle dansa de nouveau avec son joyeux voisin de table. La foule avait diminué, les groupes s'éclaircissaient peu à peu, et au dehors les voitures commençaient à rouler. Celle de madame Laheyraud était arrivée ; la femme de l'inspecteur fit signe à sa fille et à Marius. Au même instant, Gérard s'élança vers Hélène et lui donna le bras jusqu'au vestiaire. Il posa lui-même sur les épaules de la jeune fille le gros châle qui devait la protéger contre la fraîcheur, et il escorta ces dames jusqu'à la voiture.—A bientôt ! lui dit Hélène sautant légèrement près de sa mère.

Marius referma la portière, et faisant un geste majestueux :—En route ! cria-t-il au cocher, moi, je reviens à pied avec mon ami Gérard :

Je veux baigner mon cœur dans le frais du matin,
Comme on trempe un biscuit dans du vieux chambertin.

Il était quatre heures. À l'orient, au-dessus des vignes, une bande de pourpre annonçait le jour, et on entendait déjà la chanson des alouettes. Marius, la tête fort échauffée par le vin de champagne, fredonnait un air de valse en endossant son pardessus. Près de lui, Gérard, les yeux perdus dans le ciel, cheminait comme en extase.—Brrr, ... dit le jeune Laheyraud, il fait *frisquet* ! ... Cette petite fête était vraiment charmante ; mademoiselle Georgette est une aimable fille, et le champagne du père est un joli vin !

Il ne tarissait pas sur la beauté de mademoiselle Grandfief. Ce brave poète, qui dans ses vers ne chantait que les déesses aux blancheurs marmoréennes et les hétaires aux yeux fauves, semblait dans la réalité singulièrement sensible aux charmes bourgeois d'un teint frais et d'un nez retroussé.—C'est beau comme Rubens ! s'écriait-il en célébrant les épaules potelées et les joues roses de mademoiselle Georgette, ah ! mon ami, bien que le dur métal de mon cœur ait été mordu par tous les acides de la vie, j'ai senti ce soir que les flèches d'Éros pouvaient le faire vibrer encore.... Je suis amoureux.

—Vous aussi ! dit ingénument Gérard.

—Moi-même ; ... mais chut ! je ne vous la nommerai pas. Apprenez seulement qu'elle est belle comme les trois *Kharites* et qu'elle a reçu l'aveu de mon amour.

—Quoi ! déjà ?

—Oui.... Vous savez que j'ai toujours dans mes poches quelque sonnet de ma façon ?

—Vous lui en avez lu un ? demanda Gérard stupéfait.
—Mieux que cela ! Je l'ai déposé entre ses doigts mignons, et ma foi ! elle l'a lestement glissé dans son gilet en baissant ses yeux de colombe effarouchée.

Gérard ne put s'empêcher de rire en songeant à la mine de cette danseuse inconnue quand elle déchiffra l'étrange poésie de Marius. Le poète, de son côté, lançant un formidable éclat de rire, et l'écho de la promenade répercuta longuement la joie bruyante des deux amis. Dans le ciel couleur de perle, les alouettes montaient gaiement, et au fond des vignobles les grives commençaient à gazouiller.

—Quel beau temps ! s'écria Gérard, comme le ciel est limpide et comme ces chants d'oiseaux vous mettent l'allégresse au cœur !—Il fredonna l'air d'Hélène.

Dans les chemins creux,
Leur chanson vagabonde
Semble la voix profonde
Des printemps amoureux.

—Ah ! mon ami, dit-il en serrant la main de Marius étonné de l'enthousiasme expansif de ce garçon si réservé d'ordinaire, mon ami, quelle bonne chose que la vie, et comme je suis heureux ce matin !

—A la bonne heure ! voilà comme j'aime à vous voir. Evohé ! vive la jeunesse ! cria Marius, lançant en l'air son chapeau et le rattrapant au vol,—et dire qu'à cette heure il y a des gens chauves, des bourgeois rhumatisants, qui s'acagnardent dans leur lit et calomnient la rosée du matin ! Stupides vieillards !

Il avait pris le bras de Gérard, et tous deux, délaissant de sève et de jeunesse, s'en allaient d'un pas léger vers la ville haute, chantant des lambeaux de romans et déclamant des vers. Quand ils furent au pied des terrasses de Polval, Gérard tira de sa poche un pas partout ; mais Marius l'arrêta d'un geste superbe.—Mon cher, lui dit-il, allons-nous rentrer prosaïquement par la porte ? Non pas, souviens-toi, Roméo, du bal des Saules et de ta souplesse d'écureuil. Escaladons la terrasse.

—Volontiers, fit Gérard.—En ce moment, il eût escaladé le ciel pour en rapporter un rayon d'étoile. Ils grimpèrent follement le long des espaliers qui couquaient sous leurs pieds. Quand ils atteignirent le parapet, le soleil levant leur donna la bienvenue avec première lueur rose.

—Et maintenant, mon fils, s'écria Marius, embrassons-nous !

—Embrassons-nous, répéta Gérard en serrant sur son cœur le frère d'Hélène.

Debout sur le mur, ils se donnèrent une fraternelle accolade au nez des vigneronniers matineux qui les regardaient effarés ; puis, tous deux, franchissant la clôture mitoyenne, disparurent à la fois derrière les charmilles des jardins.

IX

De même que la brusque volatilisation de l'éther, tement chauffé produit un froid intense, les effluences de notre cerveau sont suivies d'une réaction réflexion calme et réfrigérante. Dans l'ordre moral, physique, la loi est pareille. Gérard de Seigneulles aperçut au lendemain du bal de Salvanches, qu'après un sommeil agité, il s'éveilla dans sa char-